

THERAPEUTIQUE

Traitement du coup de chaleur, dans *Journal de Méd. et de Chir. pratique*, 10 mai 1912.

M. le Dr Chastang, médecin en chef de la marine, fait remarquer dans un article du *Caducée* (n° 6) que le traitement habituellement préconisé contre le coup de chaleur et consistant surtout dans les bains froids et les frictions à la glace ne donne que de très médiocres résultats. Ayant eu à traiter au cours de sa carrière de nombreux coups de chaleur, et notamment ceux qu'on observe sur les navires dans certaines latitudes et qui frappent aussi bien les chauffeurs devant leurs feux que les hommes ou les officiers sur le pont, ou dans leurs chambres à air confiné, il estime qu'une seule médication a une efficacité réelle, c'est la médication stimulante extérieure, aussi énergique, voire même aussi violente que possible. C'est que les malades, dans le coup de chaleur, meurent par insuffisance cardiaque et par arrêt de la respiration. Il semble que les centres bulbaires sont inhibés ; le cœur s'endort, le poumon oublie de respirer. C'est donc à réveiller les centres respiratoire et circulatoire de leur torpeur qui doivent tendre tous nos efforts.

Pour répondre à cette indication de stimulation, M. Chastang traite systématiquement tous les coups de chaleur par la balnéation très chaude et la stimulation externe. C'est ainsi que lorsqu'on lui amène un homme qui vient de tomber et reste sans connaissance, il le plonge pendant cinq ou dix minutes dans un bain à 38c qu'il élève progressivement, si c'est nécessaire, à 40c ou 42c il fait en même temps des affusions froides sur la tête et des frictions ou flagellations énergiques sur la région précordiale. La température élevée du bain réveille immédiatement les réflexes, et en particulier le réflexe respiratoire ; le malade, au moment où on le plonge, fait une profonde inspiration, et peu à peu sa respiration s'accélère et se régularise ; en même temps sa peau rougit. Le bain chaud, on le sait, a la propriété d'augmenter la perspiration pulmonaire et d'appeler à la périphérie le sang qui encombre les capillaires des centres nerveux et ceux des différents organes ; de ce fait, la température centrale s'abaisse.

Lorsque le malade est revenu un peu à lui et que sa respiration